

LA LANGUE AU CREUSET

Henri BLOCHER

Comment nommer les malades qui souffrent du SIDA ? « Sidaïque » ? Le terme paraît exclu. Il a suffi que M. Jean-Marie Le Pen s'en serve pour qu'on soupçonne cet usage d'antisémitisme sournois, à cause de la rime avec « judaïque ». Et tant pis pour « ptolémaïque », « apotropaique », voire pour le bon vieux « laïque » !

Les décideurs « politiquement corrects » ont opté pour « sidéen ». Le suffixe « éen » fait plus gracieux, plus distingué – comme dans « élyséen », « panaméen », « phocéén » (aïe ! le soupçon pourrait lever, ici d'antitapisme primaire !).

L'inconvénient du dérivé « sidéen », c'est qu'il efface le A, qui n'est pas, dans SIDA, une terminaison insignifiante. SIDA est un sigle ; le A signifie que l'immunodéficience dont la maladie est syndrome est une immunodéficience *acquise*, précision médicalement importante. (Elle est acquise même quand elle est innée, dans le cas si tragique des petits enfants contractant le virus dans le sein de leur mère).

Il eût été plus normal d'ajouter un suffixe en « eux », comme pour les deux fléaux qui ont précédé le SIDA dans le cortège de nos terreurs : on dit « tuberculeux », « cancéreux ». L'analogie de plusieurs mots du vocabulaire médical terminés en « a » conduirait à dire « sidateux » : car on dit « comateux », « eczémateux ».

Nous ne nous faisons guère d'illusion sur les chances de cette logique. La diffusion de « sidéen » illustre l'irrationalité manipulatrice, surtout médiatique (médiatense !), qui marque la référence à la maladie en cours. La corruption de la langue la reflète et la confirme.

Henri BLOCHER